



COMÉDIE-FRANÇAISE
STUDIO

RICHELIEU
V^x-COLOMBIER



L'Académie
de la Comédie-Française

Rhapsodies

Sylvain Levey

mise en scène Serge Bagdassarian

8, 9 et 11 juillet 2016

3 REPRÉSENTATIONS

SOMMAIRE

L'édito d'Éric Ruf	p. 3
L'Académie de la Comédie-Française	p. 4
Entretien avec Serge Bagdassarian, parrain de la promotion et metteur en scène	p. 5
<i>Rhapsodies</i> : l'argument, l'auteur, le metteur en scène	p. 7
Note dramaturgique	p. 8
Promotion 2015-2016 : témoignages	p. 9
Informations pratiques	p. 29

GÉNÉRIQUE

Rhapsodies

de **Sylvain Levey**

mise en scène

Serge Bagdassarian

lumières

Éric Dumas

par la promotion 2015-2016 de l'Académie
de la Comédie-Française

assistanat à la mise en scène et dramaturgie

Adrien Dupuis-Hepner

scénographie

Julie Camus

costumes

Sophie Grosjean

avec

Pénélope Avril

Ludivine

Vanessa Bile-Audouard

Casteur 1

Théo Comby Lemaitre

Casteur 2

Hugues Duchêne

Directeur des divertissements

Marianna Granci

Directrice des divertissements

Laurent Robert

Frédéric

DATES DU SPECTACLE

vendredi 8 juillet à 18h30

samedi 9 juillet à 18h30

lundi 11 juillet à 18h30

Le texte est publié aux Éditions Théâtrales

« L'idée est déjà ancienne : chaque théâtre aurait en son sein une école ; les écoles se distingueraient l'une de l'autre comme les théâtres eux-mêmes : visages singuliers, philosophies différentes, voire antagonistes. Ainsi la diversité des expériences garantirait le renouveau perpétuel et la liberté de l'art. »

Antoine Vitez

À l'heure où les collectifs deviennent denrées naturelles et où de nombreuses promotions d'écoles se sentent l'obligation d'en créer un, j'aime à penser l'Académie de la Comédie-Française comme une alternative singulière et nécessaire.

Nous avons à cœur d'offrir à des jeunes issus des grandes écoles nationales la possibilité de répéter et travailler une saison durant au cœur de notre Ruche. Parce que le théâtre est l'agrégat d'une multitude de savoir-faire, j'ai tenu la saison dernière à associer aux six comédiens que nous accueillions jusque là un metteur en scène - dramaturge, un scénographe et un costumier. La priorité est qu'ils puissent répéter et travailler en partageant le plateau ou les ateliers décors et costumes avec des acteurs et des techniciens plus âgés et donc plus expérimentés - expérience fondatrice qu'on peut parfois mettre de trop longues années à vivre.

On peut dire que la Comédie-Française, fondée depuis plus de trois siècles sur une coopérative d'acteurs, est le plus ancien collectif du monde, la devise de la troupe étant *Simul et Singulis*, à savoir réussir à être singulier dans un ensemble, et savoir se fondre en ne s'oubliant jamais. Il y a là matière passionnante à observer, pour qui veut comprendre comment fonctionnent un théâtre et les éléments qui le composent et l'enrichissent. Les notions de travail, d'ouvrage incessamment remis sur le métier, de confrontation au jour le jour avec le répertoire et les demandes des artistes invités sont le pain quotidien de la maison de Molière. C'est autant de méthodes, de points de vue esthétiques et de conseils qui s'échangent quotidiennement au plateau dans une hiérarchie toujours mouvante, leurs partenaires - et non leurs professeurs - étant les comédiens de la Troupe, comédiens aux carrières et aux formations diverses réunis par l'exigence de l'alternance à la salle Richelieu et par la multiplication des créations et des reprises sur les trois plateaux de la Comédie-Française.

L'Académie est un bain de réalité. Ses membres y découvrent ce qui fonde leur envie et leur métier au-delà de la fatigue d'une saison au service du plateau, expérience essentielle là aussi. Artistiquement, cette année passée au sein du théâtre permet d'interroger, de remettre en question, mais de façon empirique cette fois, la somme des acquis théoriques et des goûts esthétiques, pas encore éprouvés et rarement fondés par l'expérience qui sont le lot commun et logique des promotions sortantes des écoles de théâtre.

Sur la quinzaine de créations et la dizaine de reprises que nous avons présenté cette saison, c'est autant d'esthétiques, de méthodologies, de théâtres que les membres de l'Académie auront traversés concrètement, effaçant par là tous les fantasmes infertiles et bloquants de ce métier, bouleversant toutes les hiérarchies préétablies pour établir les bases d'un goût singulier.

L'ACADÉMIE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Initiée en 2009, l'Académie (anciennement nommée l'École) accueille désormais chaque saison neuf jeunes issus des grandes écoles d'art dramatique (six comédiens, un metteur en scène-dramaturge, un scénographe, un costumier). Leur formation se poursuit au cœur de la Comédie-Française, partagée entre le plateau, les ateliers décors et costumes ainsi que tous les services des trois salles, sous la forme d'un contrat de professionnalisation.

Pendant onze mois, ils participent à la vie de la Ruche, mettant à l'épreuve de la scène la somme des acquis théoriques et esthétiques reçus dans les écoles. Les comédiens et le metteur en scène-dramaturge de l'Académie ont cette année travaillé sous la direction de Marie Rémond, Arnaud Desplechin, Lilo Baur, Denis Podalydès, Maëlle Poésy, Alain Françon, Anne Kessler, Clément Hervieu-Léger, Stéphane Braunschweig... Ce maelström de directions et d'intentions dans lequel ils sont plongés est représentatif de la nécessaire souplesse à acquérir pour ce métier. La scénographe et la costumière ont pour leur part œuvré auprès de Caroline de Vivaise, Rudy Sabounghi, Christian Lacroix, Hélène Jourdan, Jacques Gabel, Alexandre de Dardel ou encore Thibault Vancaenenbroeck...

Complétée par les enseignements dispensés par le Groupe IGS, cette expérience pratique unique leur donne accès à un MBA en développement de projets culturels. Ils reçoivent ainsi 365 heures de formation, délivrées à la fois par les enseignants du Groupe IGS et des professionnels de la Comédie-Française (socio-histoire de la politique culturelle, droit de la propriété littéraire et artistique, analyse dramaturgique, promotion et développement des relations avec le public, masterclass...).

À ce programme peuvent s'ajouter des Cartes blanches, créations personnelles totalement libres, et à la fin de la saison un spectacle entièrement conçu par l'Académie, sous le parrainage d'un comédien de la Troupe qui en assure la mise en scène.

Alors que la nouvelle promotion fera son entrée dans la Maison le 1^{er} septembre 2016, la Comédie-Française s'engage auprès des jeunes artistes qu'elle a accueillis lors des saisons précédentes en leur proposant de participer à des projets de la saison 2016-2017. Ainsi, deux comédiens des promotions passées joueront dans *Comme une pierre qui...* en tournée puis au Studio-Théâtre, d'autres participeront à la tournée de *Lucrece Borgia* en Russie. Julie Camus signera les décors du *Cerf et le Chien* au Studio-Théâtre et assistera Éric Ruf à la scénographie de *Pelléas et Mélisande* au Théâtre des Champs-Élysées. Adrien Dupuis-Hepner reste membre du bureau des lecteurs, il dirigera la lecture *Kalila et Dimna* au Festival d'Avignon 2016 et sera assistant à la mise en scène sur *Intérieur*, monté par Nâzım Boudjenah au Studio-Théâtre.

Avec le mécénat de la Caisse d'Épargne Ile-de-France et du Groupe IGS, et le soutien de Monsieur et Madame Hermand

PROMOTION 2015-2016



Pénélope Avril
comédienne



Vanessa Bile-Audouard
comédienne



Théo Comby Lemaitre
comédien



Hugues Duchêne
comédien



Marianna Granci
comédienne



Laurent Robert
comédien



Adrien Dupuis-Hepner
metteur en scène,
dramaturge



Julie Camus
scénographe



Sophie Grosjean
costumière

PROMOTION 2016-2017

La promotion 2016-2017 de L'Académie sera composée des comédien(ne)s Marina Cappel (ERAC – Cannes), Tristan Cottin (ENSATT – Lyon), Ji Su Jeong (ESTBA – Bordeaux), Amaranta Asiri Kun (ENSATT), Pierre Ostoya Magnin (ESTBA), Axel Mandron (ESTBA) ; de la metteuse en scène dramaturge Maryse Estier (ENSATT) ; de la scénographe Caroline Frachet (ENSATT) et de la costumière Fleur Peyfort (ENSATT).

ENTRETIEN AVEC SERGE BAGDASSARIAN PARRAIN DE LA PROMOTION ET METTEUR EN SCÈNE

Vous êtes cette année le parrain de l'Académie de la Comédie-Française et vous montez avec eux le texte de Sylvain Levey, Rhapsodies. Un mot sur votre rôle de parrain ?

Je me suis toujours senti proche des élèves, leur présence au sein de la Maison est très rafraîchissante. Leur curiosité, leurs questions sur le répertoire abordé, la place de la modernité, notre fonctionnement particulier avec l'Alternance, nous permet – à nous, acteurs – de revenir sur ces fondements de la Troupe. J'apprécie vraiment, à chaque fois, cette remise en question.

La grande différence cette année est la présence fondamentale des trois nouveaux membres, le metteur en scène-dramaturge, la scénographe et la costumière qui ont très naturellement trouvé leur place dans la Maison. Pour moi qui ai la chance de monter un spectacle avec cette promotion, cela change énormément l'ambition que l'on peut lui donner.

Comment avez-vous arrêté le choix d'un texte contemporain comme matériau de travail ?

De manière assez naturelle. J'avais envie pour ces jeunes gens de monter un texte qui n'était pas au Répertoire, d'un auteur vivant de préférence. Il n'était pas facile de trouver une pièce à six personnages qui leur corresponde. Lorsqu'Adrien (dramaturge de l'Académie) m'a apporté *Rhapsodies*, le texte m'a immédiatement intéressé par son actualité et la richesse de ses thématiques, les rapports entre réel et fiction, la façon dont on peut trouver la vérité dans la fiction. Mais je dois ajouter que je ne m'attendais pas à tous les niveaux d'imaginaire que nous sommes en train d'ouvrir dans le travail. Je retrouve dans ce texte des aspects qui me fascinaient dans *Juliette des esprits*, le film de Fellini auquel j'avais pensé à un moment, notamment dans la mise en question de la représentation théâtrale. On aborde aussi dans notre lecture de cette pièce les rapports à l'art, au sacré et au divin, très présents dans le film. Fellini fait partie des gens invités à la table de *Rhapsodies*, ce qui me réjouit !

Rhapsodies traite de la réalisation d'une émission de télé-réalité en France mais aussi de la crise des subprimes aux États-Unis. Dans quelle mesure l'engagement social de ces thématiques est-il moteur de votre travail ?

Je pense sans hésitation que c'est au regard de l'engagement de ces jeunes acteurs, de la beauté de leur réaction citoyenne face aux événements de cette année. Pour moi, cela fait évidemment sens de travailler avec un groupe de jeunes gens sur les parties du texte qui concernent Détroit : ces monologues ont un impact considérable pour des personnes de leur génération. Je les vois comme l'épice centrale de ce plat, ils permettent de reconsidérer avec un prisme nouveau l'élaboration de l'émission de télé-réalité : le monde réel est bel et bien là, en marge de la fiction, des familles sont en train de disparaître, de couler, d'être asphyxiées, de vivre dans leur chair les

décisions économiques et politiques qui ont été prises à leur place. Et elles en crèvent.

Sylvain Levey introduit ces scènes comme un contrepoint absolument nécessaire : sa pièce dépasse la seule ironie de la satire, le parallélisme entre le statut des protagonistes de l'émission et les gens de Détroit amène une dimension existentielle, pose des questions de vie ou de mort. Réussir sa vie, est-ce cocher une liste d'objets dans un catalogue et pouvoir se dire « j'ai tout ça » ? De même vis-à-vis de la pression médiatique : avoir le « bon » portable, aller aux « bons » endroits, écouter la « bonne » musique. Jusqu'aux pensées que l'on doit avoir sur notre intimité, sur notre façon de faire l'amour, le couple que l'on forme...

Dans le traitement des monologues sur Détroit, comment le choix des maquettes réalisées par Julie Camus s'est-il imposé ?

Avoir la scénographe de l'Académie avec nous est une opportunité magnifique et fondamentale. Elle a su résoudre scéniquement la difficulté structurelle des récits, qui est un vrai casse-tête. Dans les passages sur Détroit, le texte n'est pas linéaire, il procède par plis dans lesquels on peut se perdre. D'un seul coup, les maquettes donnent une forme très concrète en permettant d'identifier les lieux et les protagonistes. Cela permet d'éclairer les choses d'une manière évidente, avec une économie de moyens scéniques – même si le travail réalisé est colossal ! On est dans un univers de maison de poupées, le monde de l'enfance qui m'est cher. Et l'on comprend, grâce aux maquettes, la portée du rêve que ces gens-là ont voulu se payer.

La pièce induit-elle un code de jeu particulier pour les acteurs ou y avez-vous au contraire trouvé un espace de liberté ?

Nous travaillons actuellement sur un moment charnière de la pièce, qui bascule d'un code de jeu réaliste vers une facture beaucoup plus poétique. On aborde là un beau paradoxe sur lequel je veux travailler : plonger dans l'univers de la télé-réalité, faire exister la télévision sans recourir à la vidéo, en utilisant uniquement les artifices du théâtre, en particulier ceux du théâtre d'objets auquel je porte un amour absolu. J'aime cette naïveté qui permet de faire croire avec un petit bout de bois et un morceau de caoutchouc à un corbeau, cette poésie et ce théâtre pur qui ouvrent des pistes oniriques. Dans cette logique, la chose indispensable sur laquelle on a un appui de jeu considérable, à la fois humoristique, poétique et pictural, c'est le cadre, qui est celui de la télévision autant que celui du tableau. Pour solliciter l'imaginaire du spectateur, nous avons recours aux techniques de l'art pauvre, l'*arte povera*, en jouant sur la précarité économique de cette émission, car l'équipe de production n'a pas les moyens de son ambition. Ça tombe bien, ça nous intéresse beaucoup qu'ils n'aient pas les moyens !

ENTRETIEN AVEC SERGE BAGDASSARIAN PARRAIN DE LA PROMOTION ET METTEUR EN SCÈNE

Comment abordez-vous ce va-et-vient entre réel et fiction ?

C'est un équilibre de jeu très subtil à trouver. Il faut que les spectateurs puissent tout d'abord croire à la véracité de l'intrigue, à savoir que la fiction en cours d'élaboration paraisse réelle. Mais à un moment, Sylvain Levey fait s'écrouler le château de cartes : les scénaristes introduisent une révélation rocambolesque sur les liens qui unissent le couple filmé. Les acteurs de l'émission, Frédéric et Ludivine, se retrouvent à devoir croire à cette nouvelle donne. On est à l'inverse du *deus ex machina*, c'est un « coup » dramatique propre à ce type de télé-réalité qui ne résout rien et au contraire rend la situation encore plus inextricable. Ce moment m'intéresse particulièrement car il pose les limites de l'incarnation, éprouve la résistance de l'acteur : jusqu'où peuvent-ils porter la fiction ? Quand la nécessité d'une échappatoire advient-elle ? Pénélope Avril et Laurent Robert, qui interprètent Ludivine et Frédéric, doivent à la fois faire croire à cette histoire, la vivre le plus sincèrement possible, et nous montrer à quel point c'est difficile, révoltant parfois, et qu'ils avalent des couleuvres. On ne sait jamais vraiment dans quelle mesure ce qui se joue dans la fiction a ou non une résurgence dans la vie, et c'est cette ambiguïté qui rend ici le travail de l'acteur aussi passionnant que délicat.

Entretien réalisé par Adrien Dupuis-Hepner,
Marine Faye et Chantal Hurault, mai 2016

RHAPSODIES : L'ARGUMENT

Rhapsodies met en scène une équipe de production en charge de la réalisation d'une émission de télé-réalité, un faux documentaire qui doit révéler les secrets inavouables d'un couple ordinaire. Une fois passée l'épreuve du casting, les deux « acteurs » choisis sont soumis à un processus qui les mènera jusqu'au tournage de l'émission : déconstruction de leur identité réelle, écriture de toutes pièces de leur personnage, de leur histoire et de leur drame.

Au milieu de ce parcours télévisuel à la fois satyrique et poétique, Sylvain Levey introduit les fragments d'un récit américain relatant les destins de deux familles de la ville de Détroit prises dans la tourmente de la crise des *subprimés*. Par un effet de contraste brutal, cette narration percute de plein fouet la vanité de la construction médiatique.

SYLVAIN LEVEY



Auteur et comédien, Sylvain Levey écrit ses premiers textes pour le théâtre jeune public : *Par les temps qui courent* (Lansman éditeur, 2004) et *Ouasmok ?* (Éditions Théâtrales, 2005) ; s'ensuivront une quinzaine

de pièces, dont certaines pour la jeunesse. Son théâtre entre dans la collection « Répertoire contemporain » des Éditions Théâtrales avec la publication d'*Enfants de la middle class*, recueil de trois pièces : *Ô ciel la procréation est plus aisée que l'éducation*, *Juliette (suite et fin trop précoce)* et *Journal de la middle class occidentale* (2005). Le premier volet de ce triptyque a été lu par Catherine Hiegel et diffusé sur France Culture. Lauréat de la Journée des auteurs de Lyon (2003), de Nîmes Culture (2004), de la bourse de découverte du Centre national du livre (2006), auteur associé – avec Lancelot Hamelin, Philippe Malone et Michel Simonot – au Théâtre Gérard Philippe-CDN de Saint-Denis (2006-2007), Sylvain Levey a également bénéficié de nombreuses résidences d'écriture en France ainsi qu'à l'étranger où certaines de ses pièces ont fait l'objet de traduction. Nombre de ses textes ont été produits dans différents lieux culturels, comme le CENTQUATRE-PARIS, le Théâtre de la Cité internationale, la Ménagerie de Verre, le Grenier à Sel et le Festival Contre Courant (Avignon), le Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, le Théâtre national de Bretagne, Montévidéo (Marseille), le Grand T (Nantes), le Grand R (La Roche-sur-Yon), le Théâtre de la Tête Noire (Saran), Très Tôt Théâtre (scène conventionnée jeune public de Quimper), Le Volcan (Le Havre), le CDN de Normandie-Rouen, le Théâtre national de Serbie, la Schaubühne (Berlin), le Théâtre national de Chaillot ou encore la Comédie-Française. Vive, directe, parfois cynique et empreinte de poésie, son écriture va droit au but pour évoquer des thèmes dont le dénominateur commun est de dire, en empathie avec ses personnages, son indignation face à la dureté du monde. Il peint ainsi de petits tableaux noirs de la société contemporaine, souvent violents mais toujours ponctués d'humour, composant des personnages destinés à vivre, à exister sur scène. Il s'affranchit des clichés, des conventions des dramaturgies actuelles pour écrire un théâtre qui questionne, qui éveille le jeune public comme les plus grands, sans édification ni moralisation.

SERGE BAGDASSARIAN



Entré à la Comédie-Française en 2007, Serge Bagdassarian en devient le 521^e sociétaire le 1^{er} janvier 2011.

Il participe cette saison à deux créations présentées Salle Richelieu, *Roméo et Juliette* de Shakespeare mis en scène par Éric Ruf où il joue Frère Laurent, et *La Mer* d'Edward Bond mise en scène par Alain Françon

où il interprète Carter. Il chante également dans le *Cabaret Léo Ferré* dirigé par Claude Mathieu et Benoît Urbain au Studio-Théâtre, et joue dans deux reprises Salle Richelieu, le rôle d'Oronte dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Clément Hervieu-Léger et celui de Fontanet dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps. Il a tourné dans *Dom Juan et Sganarelle*, film original de la Comédie-Française réalisé par Vincent Macaigne et diffusé sur ARTE ; il y interprétait Sganarelle – rôle qu'il tenait également dans la mise en scène de *Dom Juan* de Molière par Jean-Pierre Vincent Salle Richelieu. Il prépare actuellement *L'Interlope (cabaret)* qui sera joué sur la scène du Studio-Théâtre à la rentrée 2016, du 17 septembre au 30 octobre.

Né à Dunkerque, Serge Bagdassarian pratique le théâtre en amateur dès l'enfance. Devenu professeur d'anglais, il réalise que le théâtre lui manque et décide de s'y consacrer. Il rejoint l'équipe du théâtre de La Licorne. Comédien et metteur en scène, il se forme à la technique du masque avec Mario Gonzalez, participant au spectacle de commedia dell'arte *Tréteaux*, créé en 1993. Il travaille pendant dix-huit ans avec Claire Dancoisne pour de nombreux spectacles dont *Macbeth* de Shakespeare, *Un monsieur très vieux avec des ailes immenses* d'après García Marquez, *Le Cirque de la licorne/Bestiaire forain* (dont il cosigne la mise en scène) et *Chère famille*. Il joue également dans plusieurs spectacles mis en scène par Vincent Goethals, *Le Chemin des passes dangereuses* de Michel Marc Bouchard, *Salina* de Laurent Gaudé, *Volpone* de Ben Johnson, et par Pierre Foviau *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès.

DRAME ET VÉRITÉ : RHAPSODIES OU LE CHANT DES APPARENCES

Il y a quelque chose d'exemplaire dans la composition structurelle de *Rhapsodies* : apposer à une trame narrative un récit fragmenté sans lien apparent de situation, de sens ou même de thématique, mais réussissant, précisément par la surprise et la puissance de ce collage, à transformer et élargir *sensiblement* la portée du propos : cela relève du tour de force dramaturgique. Ce procédé de montage est exceptionnel dans les écritures théâtrales, contemporaines en particulier, même s'il peut rappeler parfois le mode de construction des dialogues de Vinaver, de Botho Strauss, ou même de Tchekhov. Sauf qu'il ne s'agit pas ici de ruptures internes au dialogue, mais de parenthèses massives qui percutent l'action principale pour créer une ligne de narration secondaire. En introduisant les récits américains – ciselés et factuels – au cœur de l'élaboration de l'émission de télé-réalité, Sylvain Levey ancre l'angle d'attaque social de son écriture dans un questionnement autour de la notion de vérité, telle qu'elle opère entre réel et fiction, éclairant ainsi les enjeux les plus néfastes de sa dévaluation quotidienne.

D'un côté, des producteurs de télévision fabriquent de toutes pièces ce qui doit apparaître comme une tranche de vie documentaire. Ils choisissent deux individus et élaborent avec eux le scénario qu'ils vont devoir porter à l'écran, une fausse *histoire vraie* qui transforme de fait les amateurs castés en acteurs. D'abord on déconstruit leurs identités : il faut tout réinventer jusqu'à leurs noms de baptême pour qu'ils puissent incarner les figures normées qu'on leur propose, fruits des stéréotypes sociaux les plus plats. Puis on réalise une fiction pauvre de sens et scandaleusement invraisemblable qu'on déguise sous le masque de la vérité pour la rendre saisissante aux yeux du téléspectateur, lui-même aveugle à ce mensonge et avide de sensationnalisme. Le *media* renonce ainsi à toute écriture en profondeur du drame pour créer l'illusion d'une immédiateté, un effet *sur le vif*. C'est l'avalissant triomphe de l'émotion prête-à-consommer, celui du divertissement stupide et prémâché, débarrassé de tout ce qui constituait artistiquement l'œuvre cinématographique au seul profit d'une apparence de réel – autosuffisante. La métamorphose idéologique dans ce rapport au *contenu* est d'ailleurs telle qu'elle pervertit même ceux qui travaillent à cette proposition médiatique : les producteurs investissent leur créativité avec une incroyable foi, comme s'ils cherchaient à élever la médiocrité de leur scénario et de leurs images au rang d'œuvre d'art. Triste paradoxe qui vient confirmer l'échec de la pensée de notre environnement culturel.

De l'autre côté, il y a Détroit. Détroit, c'est le récit de deux familles de la *middle-class* américaine prises dans la tourmente de la crise économique des *subprimes*. Ici au contraire, tout est vrai. Il n'y a pas de drame invraisemblable à élaborer pour raconter cette histoire parce que le drame invraisemblable est là, bien réel. *Bankruptcy* – Banqueroute. C'est une ruine soudaine et totale qui vient dévaster leurs vies, ravagées par l'effondrement de la machine économique et financière. Mais ce cyclone vient aussi dévoiler le mensonge dans lequel ces familles vivaient : elles ont cru vivre l'accomplissement d'un rêve en remplissant leurs maisons fabriquées en série d'objets proposés dans les catalogues. Leur réel était tout entier structuré par ces illusions de papier, qui en brûlant laissent la place à un vide existentiel, morbide. Au-delà de leur dimension sociale, la tragédie des textes de Détroit réside là, dans la révélation de ce miroir aux alouettes : à l'instar de l'émission de télévision, la réalité de cette vie matérielle est construite sur du vent. Envolée, ne restent que les cendres.

Ensemble, télé-réalité et Détroit composent l'entrelacs narratif de *Rhapsodies* qui dit simultanément le vrai et le faux. Mais c'est un jeu, car la représentation théâtrale – fictionnelle par nature et réelle par essence – nous perd aussi, toujours, entre mensonge et incarnation. Seulement ce jeu, tel que l'a construit Sylvain Levey, est tout sauf gratuit : il démonte jusqu'aux fondations l'édifice de nos croyances dans la modernité, l'artifice de nos émotions et de nos valeurs matérielles, la fausseté entretenue de nos rapports à l'autre et à soi. Derrière ces *Rhapsodies*, il me semble parfois entendre les vanités de *L'Ecclésiaste*. Comme un chant amer pour dire l'asservissement à nos illusions, qui nous donne la force et l'espoir d'y résister.

Adrien Dupuis-Hepner juin 2016
metteur en scène-dramaturge de l'Académie

PROMOTION 2015-2016 DE L'ACADÉMIE TÉMOIGNAGES

À l'issue de cette saison, et à l'occasion de la création de *Rhapsodies*, la promotion 2015-2016 de l'Académie a accepté de jouer le jeu du portrait et de nous livrer leurs impressions sur cette année passée au sein de la Comédie-Française.

À leurs propos sont associés des croquis, montages, textes ou prises de vues personnelles. Une sélection de photographies de spectacles offre une vision de la diversité des projets auxquels ils ont participé.

L'ensemble de leurs propos a été recueilli par Chantal Hurault.



Marianna Granci, Hugues Duchêne, Théo Comby Lemaitre, Vanessa Bile-Audouard, Laurent Robert, Pénélope Avril, Suliane Brahim, Didier Sandre, Pierre Louis-Calixte, Jérémy Lopez, Laurent Lafitte dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare, mise en scène Éric Ruf



PÉNÉLOPE AVRIL

FORMATION

École

École du TNB (Théâtre national de Bretagne)

L'été dernier, à la fin du mois d'août, j'étais à L'Île-d'Yeu où j'ai créé, avec cinq amis, un spectacle sur l'entreprise américaine Amazon, avec des cartons pour seul décor. Nous nous étions alors demandé : comment faire du théâtre avec si peu de moyens ? Ce questionnement continue de m'habiter, d'autant plus après mon année à la Comédie-Française où les spectacles excellent en savoir-faire. Aussi ai-je passé ces onze mois à étudier un tel type de théâtre en m'interrogeant sur le rapport entre le théâtre et les moyens mis en œuvre pour le réaliser : qu'est-ce qui fait théâtre quoi qu'il arrive ?

Comment définiriez-vous votre année passée à la Comédie-Française vis-à-vis de la formation que vous avez reçue ?

Cette année a été forte car elle m'a donné une approche concrète de ce que l'on a abordé durant ma formation : appliquer (à vrai dire « digérer ») l'enseignement de mes trois ans d'école. Je considère cette expérience comme une quatrième année indispensable à ma formation. Elle représente l'épreuve finale, l'épreuve « du feu », « le parcours du combattant » : si l'on n'en ressort pas épuisé et démoralisé, cela confirme que l'on a bien quelque chose à faire avec le théâtre... J'ai passé cette année à la lisière des feux de la rampe et, à cette place, j'ai choisi de servir le théâtre. Suis-je prête à travailler pour quelque chose qui me dépasse, de plus grand que moi ? Aujourd'hui, je peux répondre : oui.

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ?

Je préfère livrer un titre plutôt qu'un seul mot : *Madame est servie au petit salon d'hiver*.

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ?

Je dirais « Seule ». Ma réponse n'est pas liée à un souci de provocation ou de remise en question du concept de troupe, mais quoiqu'il arrive je suis seule, seule à maintenir le cap, seule à conserver « un corps sain dans un esprit sain » pour tenir bon dans le quotidien éreintant et effréné de cette Maison.

Retenez-vous une rencontre artistique forte que vous ayez faite cette année ?

Je dirais le travail sur *La Mer* avec Alain Françon, même s'il n'a jamais pu retenir mon prénom ! J'ai énormément aimé observer le temps de répétitions. C'est un temps infini, on fait, on re-fait, on re-re fait, on re-re-re fait, on en a marre, on a envie de s'asseoir... mais comment se l'autoriser quand, lui, Alain Françon, reste stoïque, sans boire ni manger jusqu'à sept heures d'affilée ? Ce vieux samouraï parle sous forme de devinettes aux acteurs, en leur posant des questions, son front et ses yeux plissés. Il met l'acteur face à ses responsabilités, et c'est ce que j'ai aimé.

Un souvenir, une image, particulièrement significants ?

Cela s'est passé pendant une représentation de *Cyrano de Bergerac*. La plupart des acteurs étaient épuisés, ils répétaient avec acharnement toute la journée et devaient jouer 3h20 de spectacle le soir. Dans cet état de grande fatigue, un drame est survenu : Hervé Pierre, qui joue Ragueneau, doit arriver à l'Acte IV avec Roxane, au milieu du champ de bataille au volant d'une étrange voiturette. C'est alors que tous les acteurs sur le plateau et les 900 spectateurs dans la salle assistent, impuissants, à l'accident : Hervé Pierre fonce sur la toile de fond de scène puis, tentant de se redresser, vrille brusquement, ce qui entraîne la chute latérale et violente de la voiturette. Roxane (Françoise Gillard) a juste le temps de sauter pour l'éviter. Étant sur le plateau, je suis prise d'effroi. Intérieurement je crie « Baissez le rideau ! Baissez le rideau ! », mais rien ne bouge. De ce grand silence, émerge quelque-chose de très beau : d'un commun accord, tous les soldats décident de redresser la voiturette et de continuer à jouer. « Que le spectacle continue ! » ai-je alors crié intérieurement.

La création de Rhapsodies vous semble-t-elle être l'aboutissement de cette année ? Quelle importance revêt-elle dans votre parcours ?

Si je ne considère pas *Rhapsodies* à proprement parler comme un aboutissement de mon année, les répétitions ont été un moment fort car c'est finalement uniquement dans ce cadre que nous nous sommes retrouvés tous les neuf à travailler ensemble. L'importance que je donne à cette création est aussi intimement liée à la personnalité de Serge Bagdassarian. Je lui ai fait entièrement confiance, en voulant « coller » au plus près de sa vision de metteur en scène.

Au début de l'année, il voulait que l'on travaille à une adaptation du film de Federico Fellini *Juliette des esprits*. Nos calendriers respectifs étant très chargés, nous avons opté pour un texte déjà écrit. Au fond, je crois que je n'ai jamais cessé de penser à ce rêve fellinien. Cela m'a aidé à me détacher de l'univers de télé-réalité sous-tendu par le texte de *Rhapsodies*, à voir plus grand.

PÉNÉLOPE AVRIL

Vous avez présenté cette année une Carte blanche. En quoi consistait-elle ?

J'ai mis en scène un spectacle titré *Micro-Fictions*, à partir d'extraits de *Cronopes et Fameux* de Julio Cortázar parus dans *Nouvelles, histoires et autres contes*, mêlés à d'autres textes, des récits personnels écrits par les acteurs. *Micro-Fictions* est un enchaînement de micro-histoires et de micro-observations, un regard aiguisé sur la vie quotidienne et ses inconnus. Ce spectacle est né d'une nécessité de créer, d'incarner et de témoigner de notre groupe insolite composé de six jeunes acteurs, venant de formations très différentes. On a mis en place un langage commun. Les acteurs ré-improvisent leur propre texte en direct au plateau, et le mêlent à l'écriture si particulière de Julio Cortázar.

Avez-vous déjà des projets la saison prochaine ?

Oui, je jouerai dans *Les Bas-Fonds* de Maxime Gorki mis en scène par Éric Lacascade ainsi que dans *Battre le Schmirz ou la mesure* d'après *Les Bâtisseurs d'empire* de Boris Vian, co-mis en scène par Adrien Dupuis-Hepner (metteur en scène-dramaturge de notre promotion) et Clémence Longy.

A JOUÉ EN 2015-2016 À LA COMÉDIE-FRANÇAISE DANS

Nouvelles productions

Roméo et Juliette - Shakespeare, mise en scène Éric Ruf (Richelieu en alternance, 5 déc > 30 mai)

La Mer - Bond, mise en scène Alain Françon (Richelieu en alternance, 5 mars > 15 juin)

Reprises

Le Misanthrope - Molière, mise en scène Clément Hervieu-Léger (Richelieu en alternance, 24 sept > 8 déc)

La Maison de Bernarda Alba - García Lorca, mise en scène Lilo Baur (Richelieu en alternance, 2 oct > 6 jan)

La Double Inconstance - Marivaux, mise en scène Anne Kessler (Richelieu en alternance, 16 oct > 14 fév)

Cyrano de Bergerac - Rostand, mise en scène Denis Podalydès (Richelieu en alternance, 23 déc > 3 avr)

Lucrece Borgia - Hugo, mise en scène Denis Podalydès (Richelieu en alternance, 22 jan > 30 avr)

Un chapeau de paille d'Italie - Labiche, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti (Richelieu en alternance, 31 mai > 24 juillet)

Un fil à la patte - Feydeau, mise en scène Jérôme Deschamps (Richelieu en alternance, 16 juin > 24 juillet)

ainsi que les Cartes blanches

Micro-Fictions, conception et mise en scène Pénélope Avril

Zai zai zai zai, d'après Fabcaro, mise en scène Théo Comby Lemaitre

Protagoniste, texte et mise en scène Laurent Robert

Le Roi sur sa couleur, texte et mise en scène Hugues Duchêne

(ce spectacle sera repris à La Loge, Paris 11^e, fin septembre 2016)



Ces photographies du XIX^e siècle évoquent mon parcours de comédienne de l'Académie cette année, je me suis retrouvée dans ces enfants, ces jolies poupées que l'on habille et à qui l'on dit : « Regarde bien l'objectif et surtout n'oublie pas de sourire ! »



VANESSA BILE-AUDOARD

FORMATION

Écoles

ENSATT (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre) à Lyon
LEM (Laboratoire d'étude du mouvement) à l'École Jacques Lecoq à Paris
Cours Anne Torrès à Paris

Spectacles

La Trilogie du revoir de Botho Strauss, mise en scène Alain Françon (2015)
Procession, mise en scène Anne-Laure Liégeois (2015)
Nuits, mise en scène Daniel Larrieu (2015)

Comment définiriez-vous votre année passée à la Comédie-Française vis-à-vis de la formation que vous avez reçue ?

Là où l'école me paraissait parfois une expérience en suspens, une sorte d'hibernation travailleuse par rapport à ma vie dans le théâtre, celle à la Comédie-Française est au contraire une immersion totale dans une réalité théâtrale. Elle m'enseigne au quotidien, sur le vif, parfois par défaut, tout en m'apportant des outils très concrets pour créer des projets par la suite.

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ?

Classique.

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ?

Hybride.

Retenez-vous une rencontre artistique forte que vous ayez faite cette année ?

Participer à l'histoire de *Cyrano de Bergerac* a été une expérience folle. C'est un spectacle merveilleux, autant sur le plateau que dans les coulisses. Un vrai spectacle de troupe où la magie est partout.

Un souvenir, une image, particulièrement significants ?

Quand je me promène dans les sous-sols, je m'imagine toujours dans la cale d'un gigantesque paquebot, près d'une salle des machines. Alors, le reste du théâtre est un immense navire à quai et tout devient, à mes yeux, maritime. Je voyage parmi des poètes, sur une mer de mots, au gré des spectacles, des rencontres, des détails de chaque instant. Et les vents poussent de l'intérieur.

La création de Rhapsodies vous semble-t-elle être l'aboutissement de cette année ? Quelle importance revêt-elle dans votre parcours ?

Cette création est une expérience « de plus » cette année, qui nous offre la possibilité de creuser une relation de travail avec un sociétaire, en l'occurrence Serge. C'est aussi pour nous une opportunité supplémentaire de travailler tous ensemble autour d'un projet à créer entièrement.

A JOUÉ EN 2015-2016 À LA COMÉDIE-FRANÇAISE DANS

Nouvelles productions

Roméo et Juliette - Shakespeare, mise en scène Éric Ruf (Richelieu, 5 déc > 30 mai)

La Mer - Bond, mise en scène Alain Françon (Richelieu, 5 mars > 15 juin)

Reprises

Le Misanthrope - Molière, mise en scène Clément Hervieu-Léger (Richelieu en alternance, 24 sept > 8 déc)

La Maison de Bernarda Alba - García Lorca, mise en scène Lilo Baur (Richelieu en alternance, 2 oct > 6 jan)

La Double Inconstance - Marivaux, mise en scène Anne Kessler (Richelieu en alternance, 16 oct > 14 fév)

Cyrano de Bergerac - Rostand, mise en scène Denis Podalydès (Richelieu en alternance, 23 déc > 3 avr)

Lucrèce Borgia - Hugo, mise en scène Denis Podalydès (Richelieu en alternance, 22 jan > 30 avr)

Un chapeau de paille d'Italie - Labiche, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti (Richelieu en alternance, 31 mai > 24 juillet)

Un fil à la patte - Feydeau, mise en scène Jérôme Deschamps (Richelieu en alternance, 16 juin > 24 juillet)

ainsi que les Cartes blanches

Micro-Fictions, conception et mise en scène Pénélope Avril

Zaï zaï zaï zaï, d'après Fabcaro, mise en scène Théo Comby Lemaitre
Protagoniste, texte et mise en scène Laurent Robert

Le Roi sur sa couleur, texte et mise en scène Hugues Duchêne
(ce spectacle sera repris à La Loge, Paris 11^e, fin septembre 2016)

VANESSA BILE-AUDOARD



Au premier plan : Laurent Robert, **Vanessa Bile-Audouard**, Marianna Granci. Au second plan : Laurent Natrella, Gilles David, Michel Favory, Sylvia Bergé, Michel Vuillermoz dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mise en scène Denis Podalydès



Théo Comby Lemaitre, Laurent Robert, Hugues Duchêne, Marianna Granci, Christian Hecq, Pauline Clément, Gilles David, Julien Frison, Céline Samie, **Vanessa Bile-Audouard**, Elliot Jenicot, Hervé Pouliquen, Louis Arene dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti



THÉO COMBY LEMAITRE

FORMATION

Écoles

ERAC (École régionale d'acteurs de Cannes)

Théâtre du Jour (Théâtre École d'Aquitaine, école supérieure d'art dramatique et de comédie musicale)

Spectacles

La République de Platon d'Alain Badiou, mise en lecture Valérie Dréville, Didier Galas, Grégoire Ingold - Festival d'Avignon 2015

Comment définiriez-vous votre année passée à la Comédie-Française vis-à-vis de la formation que vous avez reçue ?

Expérience difficilement comparable. Jouer quasiment tous les jours est une réalité qui change la donne du tout au tout. Ce que nous avons fait, joué, essayé, raté au Français, nous l'avons fait « pour de vrai », et non dans un cadre de laboratoire d'école. Il est assez grisant de pouvoir exercer son métier après six ans d'études.

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ?

Apaisement.

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ?

Artisanat.

Retenez-vous une rencontre artistique forte que vous ayez faite cette année ?

Il y en a plus d'une... Rencontrer les membres de la Troupe et les équipes techniques forme une seule et même (très) grande rencontre. Cet ensemble de personnes qui s'activent tous les jours pour assurer un/des spectacles est assez rassurant.

Un souvenir, une image, particulièrement significants ?

La raquette de badminton qui s'échappe de ma main, frôle les têtes de deux spectatrices et va violemment percuter un fauteuil au troisième rang de l'orchestre. Je me suis liquéfié sur place l'espace de quelques secondes, persuadé d'avoir défiguré quelqu'un. Finalement, je suis allé récupérer la raquette, j'ai remercié les dames en question, et le public a cru que l'accident faisait partie intégrante du spectacle.

La création de Rhapsodies vous semble-t-elle être l'aboutissement de cette année ? Quelle importance revêt-elle dans votre parcours ?

C'est l'aboutissement d'un travail qui nous est propre, au groupe et à Serge. Un objet construit à dix. Nous avons eu l'occasion de créer notre propre carcan, nos propres règles. Chacun a pu apporter sa fantaisie et apprendre à la faire cohabiter avec celle des autres. Si l'aboutissement de cette année pour chacun(e) d'entre nous ne peut

se résumer uniquement à *Rhapsodies*, le projet sera l'empreinte du groupe que nous aurons formé, été, tout au long de cette année.

Vous présentez cette année une Carte blanche. En quoi consiste-t-elle ?

Zai zai zai zai, c'est d'abord une bande dessinée de l'auteur Fabrice Caro (Fabcaro). On me l'a prêtée au début de cette année alors que je cherchais un bon prétexte pour m'essayer à la mise en scène. Je l'ai lu le temps d'un trajet de métro et, en arrivant chez moi, j'avais la certitude que cette BD pouvait être un bon point de départ. Durant les mois qui ont suivi, l'objet est passé de mains en mains parmi les acteurs et actrices de la Troupe, et certain(e)s ont acceptés de participer, comme ils le pouvaient / voulaient, à la création de cet objet théâtral. J'espère obtenir dans le meilleur des cas un joyeux bordel sur le plateau. Le but premier et ultime de ce projet est de s'amuser.

A JOUÉ EN 2015-2016 À LA COMÉDIE-FRANÇAISE DANS

Nouvelles productions

Roméo et Juliette - Shakespeare, mise en scène Éric Ruf (Richelieu en alternance, 5 déc > 30 mai)

Britannicus - Racine, mise en scène Stéphane Braunschweig (Richelieu en alternance, 7 mai > 24 juil)

Reprises

Le Misanthrope - Molière, mise en scène Clément Hervieu-Léger (Richelieu en alternance, 24 sept > 8 déc)

La Maison de Bernarda Alba - García Lorca, mise en scène Lilo Baur (Richelieu en alternance, 2 oct > 6 jan)

La Double Inconstance - Marivaux, mise en scène Anne Kessler (Richelieu en alternance, 16 oct > 14 fév)

Lucrece Borgia - Hugo, mise en scène Denis Podalydès (Richelieu en alternance, 22 jan > 30 avr)

Tartuffe - Molière, mise en scène Galin Stoev (Richelieu en alternance, 21 mars > 19 juin)

Un chapeau de paille d'Italie - Labiche, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti (Richelieu en alternance, 31 mai > 24 juil)

Un fil à la patte - Feydeau, mise en scène Jérôme Deschamps (Richelieu en alternance, 16 juin > 24 juillet)

THÉO COMBY LEMAITRE

ainsi que dans les Cartes blanches

Micro-Fictions, conception et mise en scène Pénélope Avril

Zaï zaï zaï zaï, d'après Fabcaro, mise en scène Théo Comby Lemaitre

Protagoniste, texte et mise en scène Laurent Robert

Le Roi sur sa couleur, texte et mise en scène Hugues Duchêne

(ce spectacle sera repris à La Loge, Paris 11^e, fin septembre 2016)

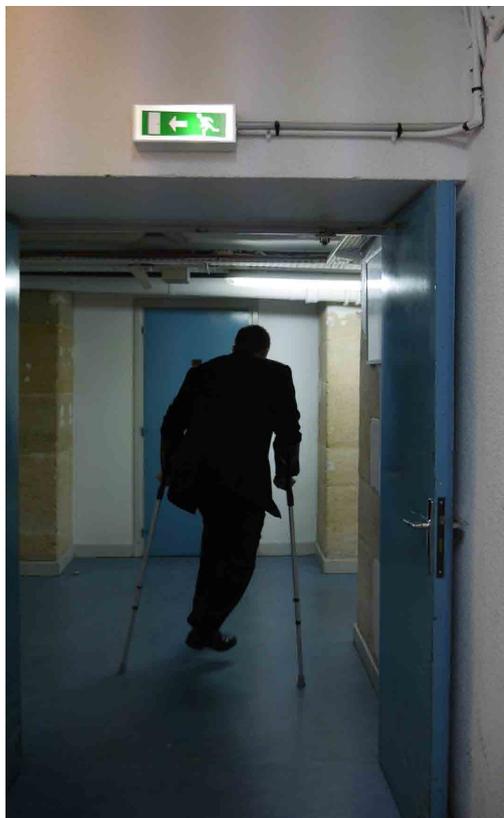
et dans le cadre de la collection Tintin (France Culture / Comédie-Française)

enregistrement radiophonique du 2^e épisode : *Le Lotus bleu*



Vue du plateau - série
(*La Maison de Bernarda Alba*)

Backstage
par Théo Comby
Lemaitre



Laurent vole en béquille
(Laurent Robert dans les sous-sols de Richelieu)



Deux minutes avant le lever du rideau. Ambiance colonie de vacances
(*Roméo et Juliette*)



HUGUES DUCHÊNE

FORMATION

Écoles

École du Nord (École professionnelle supérieure d'art dramatique du Nord Pas-de-Calais) à Lille
EDT91 (École départementale de théâtre) à Évry

Comment définiriez-vous votre année passée à la Comédie-Française vis-à-vis de la formation que vous avez reçue ?

Tu vois, après trois ans d'école sup., j'en avais un peu marre de répéter 2 mois pour jouer 3 fois. À la Comédie-Française, c'est beaucoup mieux, on répète 3 fois pour jouer 2 mois !

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ?

Maison des acteurs.

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ?

Grosse maison d'acteurs.

Retenez-vous une rencontre artistique forte que vous ayez faite cette année ?

Je dirais « Stéphane Pouderoux »... qui peut dire 20 pages de Bob Dylan en 10 minutes par 40°. Balèze.

Un souvenir, une image, particulièrement significatifs ?

En janvier, j'ai acheté un imper chez Sandro pour paraître un peu moins schlag à la cantoch. Le soir, je me suis rendu compte que Didier Sandre portait exactement le même. Je ne sais pas bien ce que ça signifie, mais si j'ajoute avoir appris que je porte le même parfum que Daniel Mesguich, j'peux te dire que ça me fait intensément réfléchir...

La création de Rhapsodies vous semble-t-elle être l'aboutissement de cette année ? Quelle importance revêt-elle dans votre parcours ?

Un aboutissement, heu non. Mais j'suis content qu'on fasse ça ensemble.

Vous présentez cette année une Carte blanche. En quoi consiste-t-elle ?

Ça faisait plusieurs années que je voulais écrire une pièce sur les rapports entre art et pouvoir. Spécialement sur le monde du théâtre. Pour tout dire, si j'ai tenté le concours de l'Académie, c'était un peu dans cette perspective. Ça s'appelle *Le Roi sur sa couleur*, et parle du moment où Luc Bondy a remplacé Olivier Py à la tête de l'Odéon. Les personnages se prénomment donc, entre autres, Nicolas, Carla, Luc, Valeria, Frédéric, Catherine, et Olivier. Tu vois le genre...

Si je devais faire un dossier de présentation pour choper de la sub à la DRAC, je dirais que la pièce pose la question « Que reste-t-il de Versailles dans le rapport à l'art sous la V^e République ? » Comme j'ai pas cette ambition, je dirai juste que j'ai essayé de faire une bonne pièce.

Avez-vous déjà des projets la saison prochaine ?

Je reprends ma Carte blanche *Le Roi sur sa couleur* à La Loge fin septembre 2016. Ça continue...

A JOUÉ EN 2015-2016 À LA COMÉDIE-FRANÇAISE DANS

Nouvelles productions

Comme une pierre qui... - Greil Marcus, adaptation et mise en scène Marie Rémond et Sébastien Pouderoux (Studio, 15 sept > 25 oct)

Roméo et Juliette - Shakespeare, mise en scène Éric Ruf (Richelieu en alternance, 5 déc > 30 mai)

La Mer - Bond, mise en scène Alain Françon (Richelieu en alternance, 5 mars > 15 juin)

Britannicus - Racine, mise en scène Stéphane Braunschweig (Richelieu en alternance, 7 mai > 24 juil)

Reprises

Le Misanthrope - Molière, mise en scène Clément Hervieu-Léger (Richelieu en alternance, 24 sept > 8 déc)

La Maison de Bernarda Alba - García Lorca, mise en scène Lilo Baur (Richelieu en alternance, 2 oct > 6 jan)

La Double Inconstance de Marivaux, mise en scène Anne Kessler (Richelieu en alternance, 16 oct > 14 fév)

Un chapeau de paille d'Italie - Labiche, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti (Richelieu en alternance, 31 mai > 24 juillet)

Un fil à la patte - Feydeau, mise en scène Jérôme Deschamps (Richelieu en alternance, 16 juin > 24 juillet)

ainsi que dans les Cartes blanches

Micro-Fictions, conception et mise en scène Pénélope Avril

Zaï zaï zaï zaï, d'après Fabcaro, mise en scène Théo Comby Lemaitre

Protagoniste, texte et mise en scène Laurent Robert

Le Roi sur sa couleur, texte et mise en scène Hugues Duchêne (ce spectacle sera repris à La Loge, Paris 11^e, fin septembre 2016)

et dans le cadre de la collection Tintin (France Culture / Comédie-Française)

enregistrement radiophonique du 2^e épisode : *Le Lotus bleu*

PROJETS À SUIVRE EN 2016-2017

Tournée (France, Europe) et reprise de *Comme une pierre qui...*



Hugues Duchêne, Stéphane Varupenne, Gabriel Tur (comédien de l'Académie – promotion 2013-2014), Sébastien Poudroux, Christophe Montenez dans *Comme une pierre qui...* d'après Greil Marcus, adaptation et mise en scène Marie Rémond et Sébastien Poudroux



Jérémy Lopez, Laurent Stocker, Pierre Louis-Calixte, Serge Bagdassarian, Laurent Robert, **Hugues Duchêne**, Éric Génovèse, Coraly Zahonero, Jennifer Decker, Elsa Lepoivre, Vanessa Bile-Adouard, Cécile Brune dans *La Mer* d'Edward Bond, mise en scène Alain Françon



MARIANNA GRANCI

FORMATION

Écoles

ERAC (École régionale d'acteurs de Cannes)
Studio Théâtre d'Asnières
Teatro Azione à Rome

Spectacles

La République de Platon d'Alain Badiou, mise en lecture Valérie Dréville, Didier Galas, Grégoire Ingold - Festival d'Avignon 2015

Comment définiriez-vous votre année passée à la Comédie-Française vis-à-vis de la formation que vous avez reçue ?

Je la considère comme une année complémentaire, qui a été une belle occasion de rencontrer de jeunes « élèves » issus d'autres formations et d'autres métiers que moi, de travailler ensemble notamment lors des Cartes blanches. Cette année a été une immersion totale dans un contexte théâtral que nous ne retrouverons nulle part ailleurs : on observe beaucoup sur et hors plateau. Cela a été aussi l'occasion de travailler et d'échanger avec toutes les générations d'acteurs. Cette expérience développe l'endurance... et demande beaucoup d'autonomie.

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ?

Tradition.

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ?

Tradition et ouverture.

Retenez-vous une rencontre artistique forte que vous ayez faite cette année ?

Je ne peux pas isoler une personne, beaucoup de comédiens très différents m'ont marquée.

Un souvenir, une image, particulièrement significatifs ?

J'ai adoré le spectacle *20 000 lieues sous les mers* et j'ai énormément apprécié le fait de pouvoir y assister une deuxième fois depuis les coulisses. J'ai ainsi pu voir les acteurs passer du jeu à la manipulation de ces fabuleuses marionnettes... J'étais émue de les voir autant travailler en équipe durant toute la durée du spectacle.

La création de Rhapsodies vous semble-t-elle être l'aboutissement de cette année ? Quelle importance revêt-elle dans votre parcours ?

Rhapsodies est pour moi une expérience de scène unique dans l'année non seulement parce que nous jouons de vraies partitions, dirigés par Serge, mais aussi parce que ce projet est l'occasion de collaborer artistiquement avec les « élèves » des autres métiers. Nous travaillons le reste du temps dans des secteurs différents, cela enrichit donc notre travail en nous donnant la possibilité de

nous découvrir professionnellement. La somme des expériences, très variées, vécues avec les autres constitue à mon sens la vraie richesse de cette année.

Avez-vous déjà des projets la saison prochaine ?

Je vais prendre part à la création d'un spectacle de marionnettes avec la compagnie Arketal sur un texte de Patrick Kermann, *The Great Disaster*.

A JOUÉ EN 2015-2016 À LA COMÉDIE-FRANÇAISE DANS

Nouvelles productions

Roméo et Juliette - Shakespeare, mise en scène Éric Ruf (Richelieu en alternance, 5 déc > 30 mai)

Reprises

Le Misanthrope - Molière, mise en scène Clément Hervieu-Léger (Richelieu en alternance, 24 sept > 8 déc)

La Maison de Bernarda Alba - García Lorca, mise en scène Lilo Baur (Richelieu en alternance, 2 oct > 6 jan)

La Double Inconstance de Marivaux, mise en scène Anne Kessler (Richelieu en alternance, 16 oct > 14 fév)

Cyrano de Bergerac - Rostand, mise en scène Denis Podalydès (Richelieu en alternance, 23 déc > 3 avr)

Lucrèce Borgia - Hugo, mise en scène Denis Podalydès (Richelieu en alternance, 22 jan > 30 avr)

Tartuffe - Molière, mise en scène Galin Stoev (Richelieu en alternance, 21 mars > 19 juin)

Un chapeau de paille d'Italie - Labiche, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti (Richelieu en alternance, 31 mai > 24 juillet)

Un fil à la patte - Feydeau, mise en scène Jérôme Deschamps (Richelieu en alternance, 16 juin > 24 juillet)

ainsi que dans les Cartes blanches

Micro-Fictions, conception et mise en scène Pénélope Avril

Zaï zaï zaï zaï, d'après Fabcaro, mise en scène Théo Comby Lemaitre

Protagoniste, texte et mise en scène Laurent Robert

Le Roi sur sa couleur, texte et mise en scène Hugues Duchêne

(ce spectacle sera repris à La Loge, Paris 11^e, fin septembre 2016)

et dans le cadre de la collection Tintin (France Culture/Comédie-Française)

enregistrement radiophonique du 2^e épisode : *Le Lotus bleu*

MARIANNA GRANCI



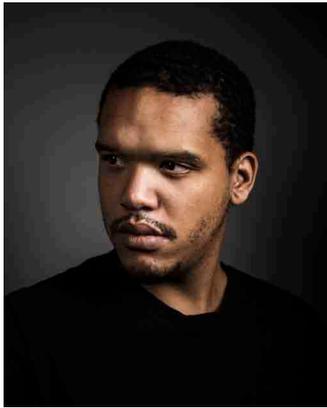
Laurent Natrella, Véronique Vella, Théo Comby Lemaitre, **Marianna Granci**, Hugues Duchêne, Pénélope Avril, Cécile Brune, Elliot Jenicot dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti



Florence Viala, Serge Bagdassarian, Sébastien Pouderoux, Adeline d'Hermy, Yves Gasc, Christophe Montenez, Éric Génovèse, Jennifer Decker, **Marianna Granci**, Loïc Corbery dans *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène Clément Hervieu-Léger

L'ACADÉMIE - PROMOTION 2015-2016

COMÉDIEN



LAURENT ROBERT

FORMATION

Écoles

ERAC (École régionale d'acteurs de Cannes)
Conservatoire du Grand Avignon
Conservatoire de l'île de la Réunion
Ligue d'improvisation réunionnaise

Spectacles

Vol Somin Kann de Lolita Monga, mise en scène Lionel Deverslanges, Cie Acte 3 – 2010-2009
La République de Platon d'Alain Badiou, mise en lecture Valérie Dréville, Didier Galas, Grégoire Ingold – Festival d'Avignon 2015

Comment définiriez-vous votre année passée à la Comédie-Française vis-à-vis de la formation que vous avez reçue ?

C'était à la fois une continuité et une chance de rentrer dans une telle maison légendaire, de pouvoir comprendre les mécanismes d'un grand bateau quand nos écoles nous ont habitué à de petites ou moyennes formes.

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ?

Histoire.

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ?

Chance.

Retenez-vous une rencontre artistique forte que vous ayez faite cette année ?

Ma rencontre avec les comédiens de l'Académie, sur les spectacles et notre travail sur les différentes Cartes blanches de chacun, est à n'en point douter ma plus belle rencontre humaine et artistique cette année.

Un souvenir, une image, particulièrement significants ?

Ma première parole sur le plateau de la Comédie-Française, mes premiers mots qui se sont perdus dans l'air opaque, gigantesque, insondable, qui me séparait des spectateurs.

La création de Rhapsodies vous semble-t-elle être l'aboutissement de cette année ? Quelle importance revêt-elle dans votre parcours ?

Je n'ai pas envie de l'associer uniquement à un aboutissement, à la fin de ce parcours. *Rhapsodies* est un spectacle à part entière que j'ai envie de défendre comme tel. Cette création est l'occasion de nous refrotter aux exigences de rôles nécessitant une plus grande préparation, un moment où l'on prend conscience que l'on a beaucoup appris cette année.

A JOUÉ EN 2015-2016 À LA COMÉDIE-FRANÇAISE DANS

Nouvelles productions

Père - Strindberg, mise en scène Arnaud Desplechin (Richelieu en alternance 19 sept > 4 jan)

Roméo et Juliette - Shakespeare, mise en scène Éric Ruf (Richelieu en alternance, 5 déc > 30 mai)

La Mer - Bond, mise en scène Alain Françon (Richelieu en alternance, 5 mars > 15 juin)

Reprises

La Maison de Bernarda Alba - García Lorca, mise en scène Lilo Baur (Richelieu en alternance, 2 oct > 6 jan)

La Double Inconstance de Marivaux, mise en scène Anne Kessler (Richelieu en alternance, 16 oct > 14 fév)

Cyrano de Bergerac - Rostand, mise en scène Denis Podalydès (Richelieu en alternance, 23 déc > 3 avr)

Tartuffe - Molière, mise en scène Galin Stoev (Richelieu en alternance 21 mars > 19 juin)

Britannicus - Racine, mise en scène Stéphane Braunschweig (Richelieu en alternance, 7 mai > 24 juil)

Un chapeau de paille d'Italie - Labiche, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti (Richelieu en alternance, 31 mai > 24 juil)

Un fil à la patte - Feydeau, mise en scène Jérôme Deschamps (Richelieu en alternance, 16 juin > 24 juil)

ainsi que dans les Cartes blanches

Micro-Fictions, conception et mise en scène Pénélope Avril

Zaï zaï zaï zaï, d'après Fabcaro, mise en scène Théo Comby Lemaitre

Protagoniste, texte et mise en scène Laurent Robert

Le Roi sur sa couleur, texte et mise en scène Hugues Duchêne
(ce spectacle sera repris à La Loge, Paris 11^e, fin septembre 2016)

et dans le cadre de la collection Tintin (France Culture/Comédie-Française)

enregistrement radiophonique du 2^e épisode : *Le Lotus bleu*

Texte de Laurent Robert issu d'une improvisation dans la cadre de Micro-Fictions, Carte blanche de Pénélope Avril

Voilà. J'ai la Salle Richelieu pour moi. J'ai 200 ans d'histoire théâtrale pour moi.

« Capitaine ? Nojd est à la cuisine, il attend vos ordres mon capitaine. À vos ordres mon capitaine. Monsieur le docteur Oestermarck. Mon capitaine ? »

Je ne suis pas assommé par la salle je ne suis pas assommé par la salle. Je dois remplir mes quatre phrases, comme ça un metteur en scène me repérera, il me donnera le premier rôle dans une mise en scène et je serai le premier comédien réunionnais à la Comédie-Française après Louise Blanchard, et puis un réalisateur me repérera et je serai le deuxième acteur réunionnais à faire du cinéma après Manu Payet. Je ne suis pas assommé par la salle, je ne suis pas assommé par la salle.

Je suis exactement à la place de Thierry Hancisse dans l'*Amphitryon* d'Anatoli Vassiliev : Jérôme Pouly est en face de moi, il m'attaque avec son bâton, je recule, je le contre, une petite frappe sur la joue, une frappe sur l'autre joue, une petite frappe sur le crâne et puis je recule je nargue... Il réattaque, je contre, une petite frappe sur la joue, une frappe sur l'autre joue, une frappe sur le crâne, je recule, je nargue... Je vois l'énorme tour avec la corde autour à ma gauche... J'ai envie de disparaître.

J'ai mal à l'épaule gauche. J'ai les lombaires défaits, les jambes qui flageolent à cause du stress. 900 personnes respirent pour moi... Arh... j'ai mal aux pieds, c'est à cause de ces bottes elles sont trop petites. Des bottes de jardinage. Des bottes de jardinage avec un costume de

militaire. Bon, c'est pas avec ce costume que je reprendrai de la confiance en moi. Mais au moins il me fait de belles épaules. Oui j'ai de grandes épaules. Je suis grand des épaules et petit des pieds. Bon au moins je suis beau des épaules. J'ai de grandes épaules. Je le sais je suis grand. Je mesure 1 mètre 83. C'est grand. Je le sais que je suis grand. Théo Comby Lemaitre, mon ami, n'arrête pas de me le dire. « T'es une contrebasse joue pas comme une flûte à bec ». Je le sais que je suis grand. Mais alors pourquoi je me sens tout petit quand j'entre sur le plateau face à Michel Vuillermoz. C'est pour respecter les consignes d'Arnaud Desplechin, le metteur en scène. « Ici, c'est la maison de la souffrance, il n'y a pas de joie ici. Je sais, tu te dis tu n'as que quatre phrases mais il faut les remplir, cette maison est pleine de souffrance, comme le capitaine que tu vois qui est un vieux lion mourant, tu l'admires mais tu en as peur, sa femme qui pleure tout le temps, sa belle-mère tout le temps sur son lit geignant, et sa petite fille belle, un rayon de soleil, d'ailleurs tu es sûrement amoureux d'elle secrètement mais ça on en reparlera, alors quand tu rentres sur scène trois secondes après le son de la clochette, d'ailleurs quand tu rentres sur scène rentre un peu plus dans la lumière on te voit pas, t'arrives au salut, on sait pas qui tu es, tu apparais et on sait pas si c'est le régisseur, d'ailleurs quand tu entres tu vois le pasteur, il boit beaucoup trop, il t'inquiète alors mets tout ça dans tes quatre répliques » Je conserve malgré tout un certain sens de l'humour et surtout...



Alexandre Pavloff, Laurent Robert dans *Père de Strinberg*, mise en scène Arnaud Desplechin



ADRIEN DUPUIS-HEPNER

FORMATION

Écoles

ENSATT (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre) - département Mise en scène (Christian Schiaretti et Guillaume Lévêque)
École Claude Mathieu, arts et techniques de l'acteur

Spectacles

Mise en scène - *Je pars deux fois* de Nicolas Doutey, automne 2014

Assistanat mise en scène (dans et hors du cadre de l'ENSATT) - pour Christian Schiaretti : *Graal-Théâtre* et *Pelléas et Mélisande*, Jean-Pierre Vincent : *War and Breakfast*, Gwenaël Morin : *Antigone*, Carole Thibault : *Printemps*, et récemment pour Benjamin Lazar : *Le Dibbouk*

Comment définiriez-vous votre année passée à la Comédie-Française vis-à-vis de la formation que vous avez reçue ?

La question du rapport à ma formation à l'ENSATT ne s'est pas du tout posée au cours de cette année. Tout d'abord parce que je ne sortais pas directement d'école en entrant à la Comédie-Française : je travaillais déjà la saison passée, principalement comme assistant à la mise en scène. Et surtout, le champ d'activité dans lequel j'ai été projeté ici (très ancré dans les différentes missions de la dramaturgie) différait beaucoup de celui que j'avais connu à l'école. Ça m'a d'ailleurs ouvert des portes et révélé des désirs de travail que je ne soupçonnais pas. De fait, c'est comme ça que je définirais l'année passée ici : une immersion intensive dans la pratique du métier qui permet de révéler ce rapport au métier...

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ?

Un monument... dans tous les sens du mot : beau, majestueux parfois, ancré dans son histoire et plein de celle-ci, mais intouchable et désespérément étranger.

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ?

Home Sweet Home ! Une maison dans laquelle j'ai beaucoup aimé grandir.

Retenez-vous une rencontre artistique forte que vous ayez faite cette année ?

La Troupe, dans sa communauté et sa diversité (*Simul et Singulis*) est en soi une rencontre artistique formidable, fondatrice. Je suis très heureux d'avoir croisé la route, même de loin, des acteurs qui la composent aujourd'hui. Indépendamment des acteurs, il y a eu la rencontre avec Bertrand Couderc, l'éclairagiste de *Roméo et Juliette*, qui m'a profondément marquée. La délicatesse et la puissance de son travail, le caractère entier de l'homme, l'acuité de son regard sur le plateau... j'avais la conviction d'avoir en face de moi un grand homme de théâtre. Et je suis très reconnaissant de ce qu'il m'a transmis dans le temps de cette création.

Un souvenir, une image, particulièrement significants ?

La première répétition de la première lecture dont la direction m'avait été confiée, dans le cadre du Bureau des lecteurs. Autour de la table trois acteurs : Sylvia Bergé, Gilles David et Louis Arene. Je ne les connaissais pas encore, presque pas (nous étions en octobre), et j'étais mort de trac à l'idée de devoir diriger des acteurs de la Troupe. Il a suffi de quelques minutes, quelques sourires et quelques mots, pour qu'ils me mettent complètement à l'aise et que la répétition s'enclenche. Mais il n'y avait aucune gratuité dans cette bienveillance : simplement, nous étions au travail, à égalité – ils m'incluaient très naturellement dans cette dynamique. C'est une sensation que j'ai très souvent retrouvée par la suite, tout au long de l'année.

La création de Rhapsodies vous semble-t-elle être l'aboutissement de cette année ? Quelle importance revêt-elle dans votre parcours ?

Pour *Rhapsodies*, j'aurais travaillé à tous les postes que j'ai tour à tour occupés cette saison : assistanat, participation active aux répétitions, dramaturgie et contribution rédactionnelle aux documents de communication (dont le dossier de presse que vous lisez présentement). En ça, oui, c'est un aboutissement, comme une synthèse en accéléré de mon court passage dans cette Maison, qui fait de ce moment de travail une conclusion nécessaire, et particulièrement joyeuse ! Mais le plus important avec cette création, c'est le fait d'être ensemble, de travailler ensemble : aucun autre projet n'aurait rassemblé ainsi les neuf membres de la promotion et il aurait été difficile de conclure cette année sans ce moment qui nous appartient à tous.

Avez-vous déjà des projets la saison prochaine ?

Hors des projets avec la Comédie-Française, j'assure avec Clémence Longy la conception et la mise en scène de *Battre le Schmöurz ou la mesure*, variation sur la pièce de Boris Vian *Les Bâtisseurs d'empire ou le Schmöurz*. Ce projet, réalisé avec la Comédie Défendue, compagnie créée en 2015, sera présenté au Théâtre de l'Opprimé en novembre prochain. L'équipe artistique est constituée de partenaires de travail rencontrés à l'ENSATT et avec lesquels s'est forgé un rapport commun au plateau. Pénélope Avril, comédienne de l'Académie, sera également des nôtres !

ADRIEN DUPUIS-HEPNER

A PARTICIPÉ EN 2015-2016 À LA COMÉDIE-FRANÇAISE À

Suivi de créations

Dramaturgie et participation à la collaboration artistique auprès de Léonidas Strapatsakis : *Roméo et Juliette* - Shakespeare, mise en scène Éric Ruf, Richelieu

Assistanat à la mise en scène : *La Demande d'emploi* - Vinaver, mise en scène Gilles David, Studio

Mise en voix (lecture)

Dans le cadre du Bureau des lecteurs :

Retours de Fredrik Brattberg, Studio

Fumer de Josep Maria Miró, V^x-Colombier

Rédaction

Entretiens, notes dramaturgiques, biographies : dossiers de presse et programmes de salle de créations, des Greniers des acteurs, des Écoles d'acteurs...

en collaboration avec Laurent Muhleisen (conseiller littéraire de la Comédie-Française, mon tuteur cette saison)

Membre du Bureau des lecteurs

Suivi des Lectures vagabondes, V^x-Colombier

PROJETS À SUIVRE AU FESTIVAL D'AVIGNON 2016

Direction artistique (adaptation, montage et mise en voix) de *L'Orient en partage* – *Kalila et Dimna*, des contes orientaux aux *Fables de La Fontaine*

PROJETS À SUIVRE EN 2016-2017

Membre du Bureau des lecteurs

Assistanat mise en scène auprès de Nâzim Boudjenah pour la création d'*Intérieur* de Maurice Maeterlinck, Studio



Notes de jeu

(Gilles David et les acteurs de *La Demande d'emploi*, Alain Lenglet et Louis Arene, Studio)

Dernières répétitions par Adrien Dupuis-Hepner



Jour de couturière

(Éric Ruf parle aux acteurs de *Roméo et Juliette*, Richelieu)



JULIE CAMUS

FORMATION

Écoles

ESAD-TNS (École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg)
Stage à l'Opéra de Bordeaux Aquitaine, ateliers Accessoires et Décors
Classe préparatoire École normale supérieure, Département « Arts et Design »

Spectacles

Scénographie et costumes sur divers projets au sein de l'ESAD (TNS) avec les élèves metteurs en scène et les metteurs en scène invités : Jean Jourdheuil, Éric Vigner, Cécile Garcia-Fogel...
Assistanat scénographie et costumes avec Catherine Rankl : *Cinéma Apollo*, mise en scène Matthias Langhoff (Théâtre de Vidy-Lausanne, 2015)
Stage d'assistanat scénographie avec Marguerite Bordat : *Le Rêve d'Anna*, mise en scène Bérangère Vantusso, Cie 3.6.30 (Théâtre Gérard-Philipe, 2012)

Comment définiriez-vous votre année passée à la Comédie-Française vis-à-vis de la formation que vous avez reçue ?

Une année pour s'immerger dans le fonctionnement d'une maison de théâtre, grande et singulière. Il n'y a guère d'autre creuset où rencontrer de tels savoir-faire et un tel rythme de production. J'ai vraiment commencé à savoir travailler au contact de cette ruche, l'énergie de cet essaim est une vraie émulation.

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ?

Un gros paquebot.

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ?

C'est une flotte.

Retenez-vous une rencontre artistique forte que vous ayez faite cette année ?

Celle avec Éric Ruf évidemment. Comme je m'interroge sur les interactions entre scénographie et jeu, en le voyant diriger les comédiens au plateau, le caractère ludique du théâtre a pris tout son sens. Je pense également à un autre dispositif de création que fût celui avec l'équipe de Maëlle Poésy au Studio-Théâtre, une très belle rencontre.

Un souvenir, une image, particulièrement signifiants ?

L'intimité de Richelieu, au petit matin pendant le démontage du décor de la veille ; lors des répétitions, quand la voix du comédien s'accorde à la hauteur de la salle.

La création de Rhapsodies vous semble-t-elle être l'aboutissement de cette année ? Quelle importance revêt-elle dans votre parcours ?

Un aboutissement, dans le sens où nous nous rencontrons au travail. De mon côté, j'ai pu réaliser le décor aux ateliers de construction de la Comédie-Française à Sarcelles : fouiner dans les décors réformés, rencontrer les divers corps de métiers, apprendre de leurs expériences et de leur regard avisé.

A PARTICIPÉ EN 2015-2016 À LA COMÉDIE-FRANÇAISE À

Travail à l'atelier des décors et suivi des répétitions

Roméo et Juliette - Shakespeare, mise en scène Éric Ruf, Richelieu

Travail à l'atelier décors, assistanat à la scénographie et aux costumes, suivi des répétitions

Le Chant du cygne/L'Ours - Tchekhov, mise en scène Maëlle Poésy, Studio

Réalisation de la maquette du décor

La Musica, La Musica deuxième - Duras, mise en scène Anatoli Vassiliev, V^x-Colombier

Suivi des répétitions au Centquatre-Paris

Les Damnés - Visconti, Badalucco et Mediolì, mise en scène Ivo van Hove

PROJETS À SUIVRE EN 2016-2017

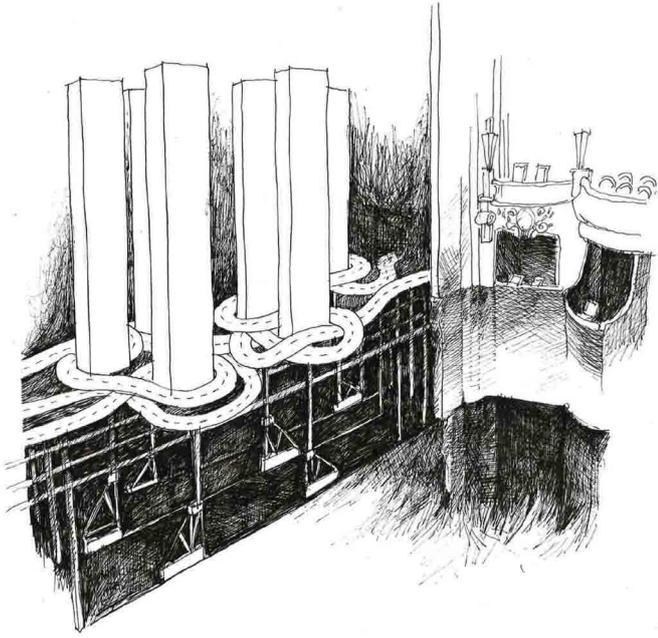
Scénographie

Le Cerf et le Chien - Marcel Aymé, mise en scène Véronique Vella, Studio

Assistanat scénographie

Pelléas et Mélisande, mise en scène et scénographie Éric Ruf, Théâtre des Champs-Élysées

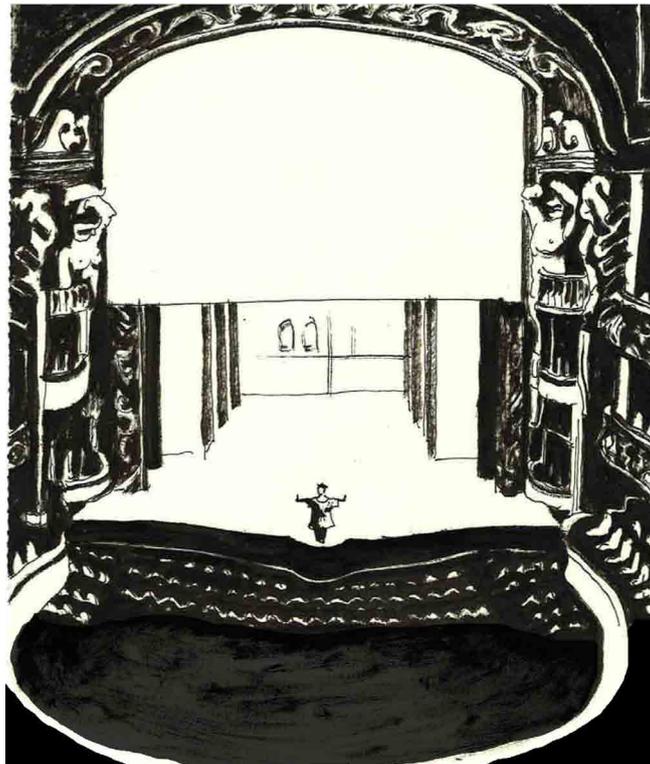
Richelieu de 5 à 7



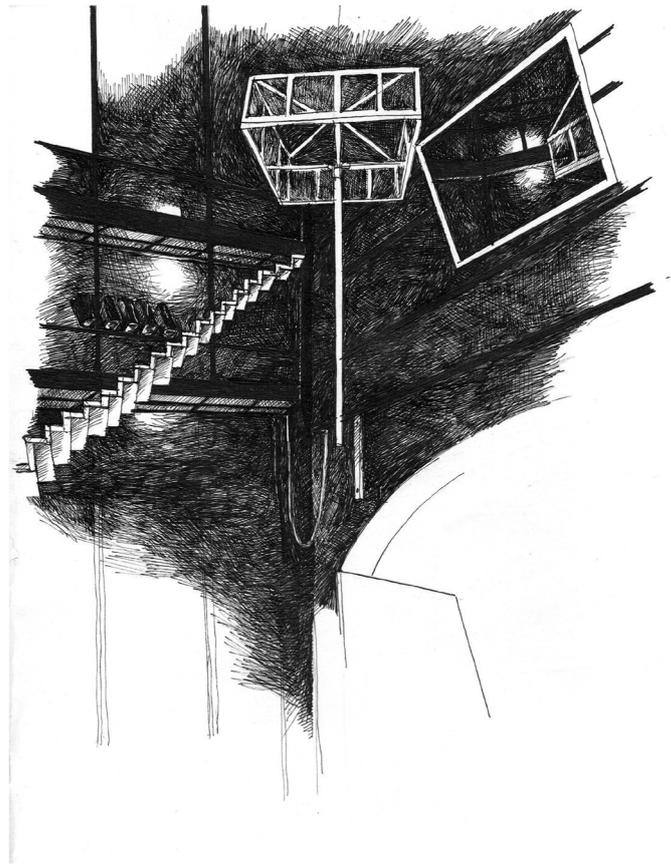
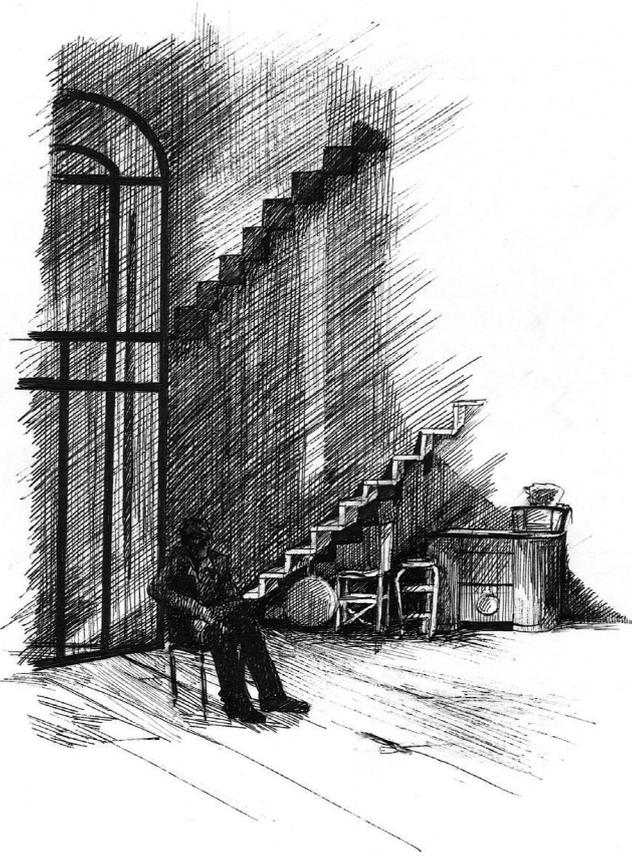
Le clan Montaigu



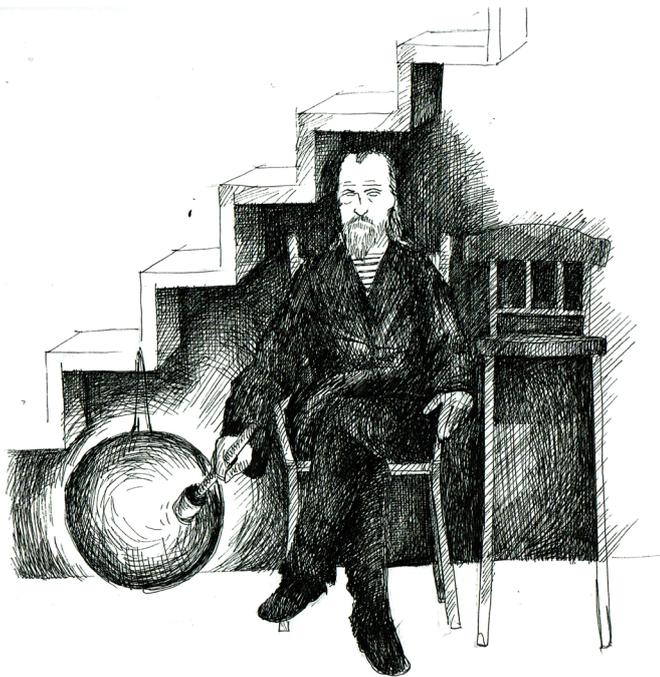
Croquis de Roméo et Juliette
par Julie Camus



Acte III, scène 3



Croquis sur La Musica, La Musica Deuxième
par Julie Camus





SOPHIE GROSJEAN

FORMATION

Écoles

ENSATT (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre) à Lyon :

- Costumier, réalisateur et régisseur de production (Licence professionnelle, mention Activités culturelles et artistiques, parcours Art du costume de scène)

- Costumier Coupeur

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : première année en Licence d'Arts plastiques

Lycée Paul Poiret à Paris : DMA (diplôme des métiers d'art) Costumier réalisateur

Classe préparatoire aux Métiers du spectacle au Lycée La Source, Nogent-sur-Marne

Olivier de Serres (ENSAAMA) à Paris, Mise A Niveau en Arts Appliqués

Comment définiriez-vous votre année passée à la Comédie-Française vis-à-vis de la formation que vous avez reçue ?

Une immersion dans le monde réel, sous un angle très particulier. Les conditions, ici exceptionnelles, nous offrent la possibilité de faire énormément de choses tout en tenant compte de certaines contraintes telles que l'alternance. J'ai eu la chance de naviguer parmi les différents services de costumes de la Comédie-Française (ateliers hommes et femmes, régie des costumes, habillage, atelier des modistes) et de comprendre leur fonctionnement, leurs liens non seulement entre eux mais aussi avec le reste de la Maison.

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ?

Institution.

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ?

Horloge vivante.

Retenez-vous une rencontre artistique forte que vous ayez faite cette année ?

Christian Lacroix que j'ai rencontré lors de la création de *Roméo et Juliette*. Ce fût impressionnant d'approcher un tel grand couturier en chair et en os. Mais ce qui m'a le plus touchée est sa simplicité : discret, très professionnel, très très gentil et à l'écoute, il a surtout l'air ravi de travailler à la Comédie-Française. Après plusieurs spectacles, on sent que sa collaboration avec les équipes est évidente, un vrai plaisir.

Un souvenir, une image, particulièrement signifiants ?

Le samedi 14 novembre 2015, au lendemain des attentats à Paris, je suis allée travailler aux ateliers. La livraison des costumes de *Roméo et Juliette* approchait et j'étais en retard sur le mien (celui que porte Juliette au tombeau). Je suis arrivée vers 11h30 et là, impossible de mettre la main sur ce costume. J'ai passé une heure et demie à le chercher partout, à l'atelier femmes, chez les tailleurs, dans le petit local, à la régie... J'ai parcouru tous les couloirs, les foyers de l'étage scène, le plateau nu. Visiter ainsi cette grande Maison presque vide est plus qu'insolite... Je me suis même fait peur en retournant fouiner dans la salle de répétition Escande au sous-sol (dans le noir complet, mon imagination inventait des monstres surgissant de derrière les colonnes du décor).

Bref, quelques coups de fil plus tard, j'apprends que ma chrysalide (petit nom qu'on lui donnait) est allée faire un tour au stock de costumes de la rue Amelot. Certes, je n'ai pas pu avancer mon travail ce jour-là, mais cette petite mésaventure a mis une pointe d'humour dans cette journée d'incompréhension et de deuil national. J'ai aussi pu constater mes progrès dans la connaissance du bâtiment (quelle idée de mettre des moquettes rouges et des portes partout !).

La création de Rhapsodies vous semble-t-elle être l'aboutissement de cette année ? Quelle importance revêt-elle dans votre parcours ?

Il s'agit pour moi d'un travail comme un autre, celui qui marque la fin de cette année. La singularité de ce projet tient aussi aux conditions qui ne sont pas comparables avec celles des autres spectacles sur lesquels j'ai travaillé cette année. L'aboutissement réside surtout pour moi dans le fait d'être seule à créer les costumes et d'utiliser les connaissances que j'ai acquises de la Maison pour m'adresser aux différents services en fonction des besoins.



Juliette au tombeau, *Roméo et Juliette*
(la robe de Juliette a été réalisée par Sophie Grosjean)

L'ACADÉMIE - PROMOTION 2015-2016 COSTUMIÈRE

A PARTICIPÉ EN 2015-2016 À LA COMÉDIE-FRANÇAISE À

Régie des costumes et suivi des répétitions

Père - Strindberg, mise en scène Arnaud Desplechin, Richelieu

Atelier femmes, réalisation de costumes (robe de Juliette au tombeau); observation de certains essayages et répétitions, suivi habillage

Roméo et Juliette - Shakespeare, mise en scène Éric Ruf, Richelieu

Régie et suivi des costumes

Hommage à Molière, Richelieu

Renfort (retouches, pose de décors) à l'atelier volant installé sur place

Les Derniers Jours de l'Humanité - Kraus, mise en scène David Lescot, V^o-Colombier

Renfort à l'atelier femmes

La Mer - Bond, mise en scène Alain Françon, Richelieu

Retouches à l'atelier hommes

Britannicus - Racine, mise en scène Stéphane Braunschweig, Richelieu

Suivi, retouches et réalisation d'éléments de costumes en assistantat de la costumière (Bernadette Villard)

La Demande d'emploi - Vinaver, mise en scène Gilles David, Studio

Atelier hommes, atelier modistes (réalisation d'une mitre pour le prêtre)

Les Damnés - Visconti, Badalucco et Medioli, mise en scène Ivo van Hove, Festival d'Avignon/Richelieu

Suivis habillage

La Maison de Bernarda Alba - García Lorca, mise en scène Lilo Baur ; *La Double Inconstance* - Marivaux, mise en scène Anne Kessler, Richelieu

Régie des costumes (pointage des costumes, sortie du stock costumes d'Amelot), suivi habillage

Cyrano de Bergerac - Rostand, mise en scène Denis Podalydès, Richelieu



COMÉDIE FRANÇAISE

Découpage 2, travail personnel

Carnet de bord de Sophie Grosjean



Cours d'Histoire de l'art
au Palais de Tokyo....



INFORMATIONS PRATIQUES

STUDIO-THÉÂTRE

99 rue de Rivoli, Galerie du Carrousel du Louvre
Paris 1^{er}

DATES

vendredi 8, samedi 9 et lundi 11 juillet 2016 à 18h30

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

du mercredi au dimanche de 14h à 17h
aux guichets, par téléphone au 01 44 58 98 58
par Internet sur www.comedie-francaise.fr

CONTACT PRESSE

Marine Faye
01 44 39 87 18
marine.faye@comedie-francaise.org

www.comedie-francaise.fr

Suivez l'actualité de la Comédie-Française

 [comedie.francaise.official](https://www.facebook.com/comedie.francaise.official)

 [@ComedieFr](https://twitter.com/ComedieFr)

Crédits photos

Julie Camus : croquis de création, couverture et pp. 25, 26

Maximilien Begne : portrait de Sylvain Levey p.7

Stéphane Lavoué : portraits de Serge Bagdassarian p. 7 et des élèves pp. 4, 10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 27

Vincent Pontet : photos de *Roméo et Juliette* p. 9, 27, *Père* p. 21

DR : photos choisies par Pénélope Avril p. 11

Christophe Raynaud de Lage : photos de *Cyrano de Bergerac* p.13 et *Un chapeau de paille d'Italie* pp.13, 19

Théo Comby Lemaitre : clichés personnels p. 15

Simon Gosselin : photo de *Comme une pierre qui...* p. 15

Brigitte Enguérand : photos de *La Mer* p. 17, *Le Misanthrope* p. 19

Adrien Dupuis-Hepner : clichés personnels p. 23

Sophie Grosjean : clichés et découpage personnels p. 28